

*Le Collège de Rimouski.*—1862 et 1882.—Il y a vingt ans, le 2 février 1862, les classes du Collège de Rimouski s'ouvraient pour la première fois dans la sacristie de l'ancienne église avec la permission de Mgr l'Archevêque de Québec. Cet anniversaire assez remarquable pour ne pas le laisser passer inaperçu, rappellera sans doute de nombreux souvenirs à ceux qui ont vu les commencements et suivi les progrès de cette maison d'éducation.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'histoire du Collège de Rimouski; elle n'est pas d'une époque si reculée qu'elle soit déjà tombée dans l'oubli: A cette occasion nous nous contenterons de dire que, comme la plupart des Collèges fondés dans la Province de Québec, celui de Rimouski a passé par la pauvreté et la souffrance. Dirigée pendant plusieurs années par le Révd M. George Potvin, homme d'une puissante énergie et d'un dévouement sans bornes, cette institution naissante a triomphé des obstacles nombreux qui s'opposaient à son développement. Soutenu dans ses épreuves par des amis généreux, le Collège de Rimouski, malgré le manque de ressources, s'est assis sur des bases solides et a poussé dans le sol de fortes et vigoureuses racines. Dieu, qui avait des vues particulières sur cette maison, semble en avoir dirigé lui-même la marche et les progrès.

Quelques années s'étaient à peine écoulées depuis son installation dans la vieille église, que déjà le Collège de Rimouski avait reçu une organisation complète des mains de Mgr l'Evêque de Touqui, pour répondre à de pressantes requêtes, avait ajouté l'enseignement du latin et du grec à l'enseignement commercial et agricole, le seul que l'on avait donné pendant plusieurs années. Dans sa sollicitude pour cette maison destinée à devenir les plus chères espérances d'un diocèse nouveau, Mgr Buillargeon y envoyait au bout de quelques années trois prêtres et quatre ecclésiastiques.

Ainsi favorisé par la Divine Providence, dirigé par des prêtres éclairés, et pleins de zèle, le Collège de Rimouski était dans un état prospère lorsque le diocèse fut érigé en 1867. Dieu avait disposé les choses de telle sorte qu'à son arrivée dans son nouveau diocèse le premier Evêque de Rimouski y trouvait un Collège commercial et classique régulièrement organisé qu'il prit sous sa haute protection en en faisant un peu plus tard son séminaire diocésain. C'était couronner dignement une œuvre qui avait déjà fait un bien considérable dans cette partie du pays.

Au mois de septembre 1876, les élèves firent leurs adieux au vieux séminaire et entrèrent dans le séminaire neuf dont la bénédiction solennelle avait eu lieu avec une pompe extraordinaire le 31 mai de la même année. On se promettait une vie longue et prospère dans ce bel édifice construit par les mains de la charité, lorsque le 5 avril dernier le feu détruisit toutes ces légitimes espérances. Tout semblait perdu. Mais, Dieu avait tenu en réserve le vieux séminaire. Quinze jours après, les élèves venaient demander l'hospitalité à ces vieux murs témoins des épreuves et des gloires du passé.

Aujourd'hui, 2 février 1882, les élèves sont encore dans cette maison dans laquelle nous sommes entrés pour la première fois le 2 février 1862. A l'occasion de ce vingtième anniversaire, nous offrons à notre

*Alma Mater* nos vœux les plus sincères pour sa prospérité et notre reconnaissance la plus vive pour l'éducation et l'instruction que nous y avons reçus. Nous souhaitons ardemment que le concours généreux des amis de l'éducation lui aide à construire de nouveau un édifice qui soit plus en rapport avec le rang distingué qu'elle occupe parmi les autres séminaires et collèges de la Province de Québec.—UN ANCIEN ÉLÈVE.

—Cent quatre vingt trois conversions au catholicisme ont été opérées dans le diocèse de Rimouski, depuis quinze ans, parmi nos frères séparés.

A l'arrivée de Mgr Langevin, comme premier évêque de ce diocèse, il y avait 44 prêtres, soit occupés à l'enseignement, soit employés au Saint ministère. Aujourd'hui, on en compte 85 travaillant dans le diocèse, et 9 absents ou malades. Pendant l'intervalle de quinze ans, 61 prêtres ont été ordonnés pour le diocèse, dont 53 par Mgr Langevin.

*M. Pierre Lafrance, Caissier de la "Banque Nationale."*—Noi que tardivement nous joignons nos félicitations à nos confrères de la presse qui ont accueilli favorablement la nomination de M. Lafrance, comme caissier de la Banque Nationale. Plusieurs de nos confrères ont eu l'avantage d'apprécier M. Lafrance comme financier; pour notre part nous l'avons jugé comme un véritable ami de l'agriculture. A bonné à la *Gazette des Campagnes* depuis sa fondation M. Lafrance a toujours porté un profond intérêt à ce journal. Il nous a toujours consulté sur le choix des traités d'agriculture qu'il désirait acheter. Pendant son séjour à Sherbrooke, il a fait l'acquisition d'une magnifique ferme pour y établir son fils aîné comme cultivateur. M. Lafrance doit recevoir un salaire assez élevé comme caissier, et nous ne doutons pas qu'il consacra une partie de ses économies à l'amélioration de cette ferme et qu'il saura démontrer que l'on peut avantageusement placer ses capitaux à l'exploitation d'une ferme.

Voici comment *l'Événement* annonce la nomination de M. Lafrance, comme caissier de la Banque Nationale:

"Nous sommes heureux d'apprendre que M. Lafrance, qui avait été rappelé dernièrement de Sherbrooke par feu M. Vézina, pour lui aider à porter plus aisément le fardeau toujours croissant des affaires de la Banque Nationale, vient d'être nommé caissier de cette florissante institution financière.

"M. Lafrance appartient à la jeune génération, mais il a déjà passé par toute la filière des emplois qui forment les véritables financiers et qui devaient le conduire à la belle position qu'il occupe aujourd'hui. Il ne dépasse pas beaucoup la quarantaine et a débuté dans le commerce des nouveautés qu'il a fait pendant quelque temps pour son propre compte. Il n'a pas été heureux cependant dans cette ligne, mais l'expérience qu'il y avait acquise devait lui être bientôt de première utilité. Il fut assez heureux, son honorabilité aidant, pour entrer comme commis dans les bureaux de la Banque Nationale. Il se forma fort vite et une suite de circonstances heureuses pour lui, malheureuses pour d'autres, lui firent franchir en peu de temps tous les degrés de l'échelle, car on pris tellement ses talents qu'on lui confia la direction de la succursale de la banque à Sherbrooke. Comme nous le disions en commençant, M. Vézina se l'adjoignit dernièrement